

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1752

Lettre CLXXXVII. M. Lovelace, à M. Belford.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1816

LETTRE CLXXXVII.

M. LOVELACE, à M.

BELFORD.

Samedi, 20 de Mai.

Je suis assez content des sobres réflexions de ta dernière lettre, & je t'en fais mes remercimens. Pauvre Belton! Je ne me ferois guères imaginé que sa Thomafine fût capable de cet excès de méchanceté. Mais tel sera toujours le danger de ceux qui entretiendront une fille de basse naissance. C'est ce qui ne m'est jamais arrivé: & je n'ai pas eu besoin de cette ressource. Un homme tel que moi, Belford, n'a jusqu'à présent qu'à sécouer le plus grand arbre, & le meilleur fruit lui tombe dans la bouche. Toujours dans le goût de *Montagne*, comme tu fais; c'est-à-dire, persuadé qu'il y a de la gloire à subjuguier une fille de bonne maison. Le progrès de la séduction a réellement plus de charmes pour moi que l'acte qui le couronne. C'est une vapeur, le transport d'un instant. Je te remercie cordialement de cette approbation indirecte que tu donnes à mon entreprise présente.

X 3

Avec

Avec une jeune personne telle que Miss Harlove, un homme est à couvert de tous les inconveniens sur lesquels ton éloquence s'est exercée.

Encore une fois, Belford, je te rens grace de l'encouragement que tu me donnes. On n'a pas besoin, comme tu dis, de se cacher dans un trou, & de fuir le jour avec une compagne telle que Miss Clarisse. Que tu es aimable, de flatter si agréablement le desir favori de mon cœur? Ce ne sera pas non plus une honte pour moi, de laisser à une fille comme elle la liberté de prendre mon nom: & je m'embarasserai peu de la censure du public, si je vis avec elle jusqu'à l'âge de discretion dont tu parles; quand il devroit m'arriver à la fin d'y être pris, & de consentir quelque jour à marcher avec elle dans le bon vieux chemin de mes ancêtres.

Que le Ciel te benisse, mon honête ami! Lorsque tu plaidois pour le mariage, en faveur de la Belle, je me suis figuré que tu badinois, ou que tu ne prenois ce ton que par complaisance pour mon oncle. Je savois bien que ce n'étoit pas par principe, que ce n'étoit pas par compassion. A la verité, je te soupçonnois d'un peu d'envie: mais à présent, c'est toi-même. Je te reconnois, & je repète encore; que le
Ciel